

HOMÉLIE
DIMANCHE 25 JUIN 2017 – 12^{ème} dimanche ordinaire A



Claude Ritchie, prêtre

S'il y a une chose qui est facilement observable et généralisable, c'est que les êtres vivants – dont l'être humain – arrivent et évoluent dans la vie, puis meurent éventuellement. Cette loi existe depuis le monde est monde. Elle assure le renouvellement des générations et l'évolution des vivants. La mort est un drame sur le plan individuel et social; mais, globalement, sur le plan de l'espèce et sur celui de la biosphère, cette loi est salutaire. À ce titre, la mort est un phénomène « naturel ».

Dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, l'apôtre Paul écrit aux Romains que la mort est venue dans le monde par le péché de l'homme. En adoptant une approche perspective scientifique, on pourrait être porté à dire que cet enseignement de Paul n'est plus une explication convenable pour les intelligences d'aujourd'hui. Une telle conclusion pourrait être légitime, mais elle s'enfermerait alors dans la perspective étroite d'un certain regard posé sur l'être humain et sur sa nature profonde.

Il faudrait ici transposer cette question sur un autre plan. L'enseignement de Paul ne concerne pas les sciences naturelles modernes. Il est un enseignement sur la grâce. Paul constate, comme tous, que la mort survient d'une façon inéluctable et non discriminatoire : tous sont soumis à son échéance; tous semblent finalement anéantis par elle. Rien ni personne n'y échappe.

Paul se sert de ce symbole très fort et très parlant de la mort implacable, qui ne laisse personne sauf ou indifférent, pour nous dire que la grâce de Dieu, donnée en Jésus, est encore plus répandue, plus générale et plus puissante que la mort. C'est, en fait, une affirmation de foi et d'espérance qui est une bonne nouvelle presque « démesurée ».

Au centre de cette annonce, se trouve donc le Christ dont Paul se fait le témoin et le présentateur. Paul fait du Christ le prototype de l'être humain affranchi. L'apôtre utilise aussi la figure d'Adam pour exposer que l'être humain est faillible : sa mort en est l'expression ultime. Toute personne porte en elle un désir d'éternité, mais ce désir est contredit par ses limites et par ses médiocrités consenties ou non. En terme religieux, nous parlons alors de « péché ». Ces limitations contredisent qui nous sommes profondément et mystérieusement. La mort s'oppose à notre ouverture sur l'infini. Quand Paul nous parle de la mort, il ne s'agit pas d'un phénomène objectif pouvant être observé depuis l'extérieur. Il s'agit plutôt de l'expérience intime à laquelle chaque être humain est confronté. Chacun prend contact avec sa propre finitude qui n'est pas seulement une question de temps, mais surtout une question de plénitude d'être.

Paul nous dit que le péché assume et dépasse nos simples responsabilités personnelles; il se transmet d'humain à humain, au-delà de nos volontés respectives. Il est un héritage. Cela permet à Paul d'affirmer que la grâce de Dieu se transmet de la même manière, mais d'une façon encore plus excellente et plus totale. Autrement dit, si l'« adam » a transmis le péché et la mort à tous, Christ, lui, transmet la grâce, la vie et la sainteté avec encore infiniment plus de puissance et de réussite. Paul dit ailleurs encore que nous sommes ainsi héritiers de Dieu avec le Christ.

Demandons au Seigneur de reconnaître dans nos vies sa victoire, de nous en réjouir et de vivre en conséquence. Remercions-le pour sa grâce gratuite et pour ce qu'il a pris notre humanité en Jésus afin de faire de nous ses fils et ses filles.

